

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
▶ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
OU		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
OU		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
▶ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
▶ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
▶ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

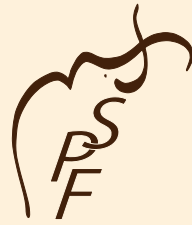
N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



**PRODUIRE DES HACHES
AU NÉOLITHIQUE
DE LA MATIÈRE PREMIÈRE À L'ABANDON**

ACTES DE LA TABLE RONDE DE SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

16 ET 17 MARS 2007

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE NATIONALE

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

Pierre-Arnaud DE LABRIFFE et Éric THIRAULT



**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture : Fragment de lame polie d'origine bergeracoise trouvé sur la station chasséenne de Gaussan à Bizanet, Aude (cliché M. Remicourt).

Responsables des séances de la SPF : Jean-Pierre Fagnart et Sylvie Boulud-Gazo
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique, de l'université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne,
et des laboratoires UMR 8215 « Trajectoires » et UMR 5608 « Traces »

© Société préhistorique française, Paris, 2012. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation

Dépôt légal : 3^e trimestre 2012

SOMMAIRE

Éric THIRAUT et Pierre-Arnaud de LABRIFFE — <i>Avant-propos</i>	7
---	---

PRODUIRE ET UTILISER DES LAMES POLIES EN CONTEXTE D'HABITAT

Claudio D'AMICO et Elisabetta STARNINI — <i>La production d'outils de pierre en Italie du Nord vue depuis l'atelier de Rivanzano (province de Pavie, Lombardie) : matières premières et chaîne opératoire</i>	15
---	----

Éric THIRAUT, Jean DURIAUD, Mathieu RUE, Véronique GARDIEN et Christophe LECUYER — <i>Une production domestique de haches au Néolithique moyen : les metabasaltes de Champ-Villars (Saône-et-Loire)</i>	25
---	----

Catherine JOYE — <i>Hauterive-Champréveyres (lac de Neuchâtel, Suisse). Les haches en pierre polie : acquisition de la matière première et organisation spatiale, l'apport des déchets de fabrication</i>	37
---	----

TECHNOLOGIE DE LA LAME POLIE

Pierrick FOUERE et Christophe FOURLOUBEY, avec la collaboration de Pascal BERTRAN, Frédéric GRIGOLETTO et Serge VIGIER — <i>La minière-atelier de la carrière Lafarge, La Couronne (Charente)</i>	51
---	----

Daniel BUTHOD-RUFFIER, Jacques PELEGRIN et Pierre-Arnaud DE LABRIFFE — <i>Un dépôt d'ébauches de haches à Fontaine-la-Gaillarde (Yonne)</i>	77
---	----

Jacques PELEGRIN — <i>Observations sur la taille et le polissage de haches en silex</i>	87
---	----

Christophe CROUTSCH — <i>Les plaquettes de sciage en pierre dans le Néolithique nordalpin</i>	107
---	-----

Yvan PAILLER — <i>La fibrolite, un matériau pour façonner des haches, mais encore ? Le travail de la fibrolite au Néolithique dans l'Ouest de la France</i>	121
---	-----

EXTRACTION, PRODUCTION ET STRUCTURATION TERRITORIALE

Hélène COLLET — <i>La production des haches à Spiennes : un état de la question</i>	137
---	-----

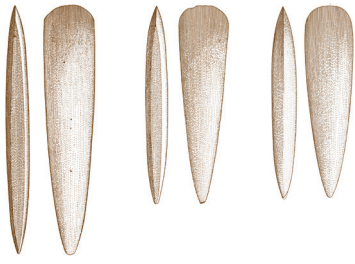
Anne AUGEREAU — <i>Produire des haches en silex dans le Sud-Est du Bassin parisien au Néolithique : les minières à silex de l'autoroute A5</i>	147
--	-----

Françoise BOSTYN, Jérémie COUDERC, François GILIGNY, Harold LETHROSNE, Nicolas LE MAUX, Adrienne LO CARMINE et Cécile RIQUIER — <i>La production de haches dans l'Ouest de l'Île-de-France (Yvelines, Val-d'Oise) : approche typo-technologique et spatiale</i>	153
---	-----

Emmanuel GEORGES et Gwénéolé KERDIVEL, avec la collaboration de Jean-Noël GUYODO, Gwenaëlle HAMON, André LENORMAND et Emmanuel MENS — <i>Habitat et site d'extraction de silex au début du Néolithique moyen. Les sites de la Croix-Sainte-Anne à Juigné-sur-Sarthe et du Camp de César à Vion (Sarthe)</i>	173
---	-----

Jean VAQUER, Christian SERVELLE et François BRIOIS, avec la collaboration de Maxime REMICOURT — <i>Les haches de pierre polie du Néolithique dans le Languedoc, la zone nord-orientale des Pyrénées et la marge sud-ouest du Massif central</i>	191
---	-----

Anaïck SAMZUN, Pierre PÉTREQUIN et Estelle GAUTHIER — <i>Une imitation de hache alpine type Bégude à Buthiers-Boulancourt (Seine-et-Marne) au début du V^e millénaire</i>	219
Claudio D'AMICO et Elisabetta STARNINI — <i>Hypothèses sur la circulation et les stratégies d'approvisionnement en « roches vertes » en Italie du Nord à la lumière des associations lithologiques présentes dans les lames de hache</i>	235
Liste des auteurs	245



Produire des haches au Néolithique : de la matière première à l'abandon
Actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye,
16 et 17 mars 2007, musée d'Archéologie nationale
Textes publiés sous la direction de Pierre-Arnaud DE LABRIFFE et Éric THIRAUT
Paris, Société préhistorique française, 2012
(Séances de la Société préhistorique française, 1)
p. 37-48
www.prehistoire.org
ISSN en cours – ISBN 2-913745-47-4 (en ligne)

Hauterive-Champréveyres (lac de Neuchâtel, Suisse) Les haches en pierre polie

Acquisition de la matière première et organisation spatiale, l'apport des déchets de fabrication

Catherine JOYE

Résumé : Le village Cortaillod classique d'Hauterive-Champréveyres se trouve sur la rive nord du lac de Neuchâtel. C'est lors d'une intervention de sauvetage liée au passage de l'autoroute A5, à l'est de la ville, qu'il a été mis au jour, puis fouillé sur la totalité de son extension. Cette agglomération, qui n'a connu qu'une phase d'occupation (3810 à 3794 av. J.-C.), comprenait des habitations et des annexes, ceintes par deux palissades. Le fait que le mobilier ait été peu remanié après l'abandon du village a permis d'en effectuer une analyse spatiale. Dans son ensemble, ce village est particulièrement représentatif du Néolithique moyen des lacs subjurassiens. L'outillage en pierre polie comprend 288 objets et plusieurs centaines d'éclats de façonnage. Les matières premières utilisées sont essentiellement des roches alpines, bien connues dans les apports glaciaires de la région, mais des importations vosgiennes (roches noires) ou, plus rarement, des Alpes italiennes (jadéite) sont également attestées. Pour les roches locales, la présence des témoins de toute la chaîne opératoire pouvait indiquer que la fabrication s'est toujours intégralement déroulée dans le village – une première lecture que la détermination pétrographique des éclats bruts et l'examen de leurs caractéristiques a permis d'affiner. Les éclats provenant d'un même galet ont pu être rassemblés, permettant d'identifier 170 individus au moins. Les lacunes relevées dans ces séries suggèrent deux scénarios d'acquisition : d'une part, récolte de galets à proximité de l'agglomération, d'autre part, prospection à plus grande distance, suivie d'une première mise en forme des pièces sur place. Dans le village même, la distribution des individus confirme une fabrication par unité domestique. L'image des comportements néolithiques se trouve ainsi notablement enrichie par ces résultats.

Abstract: The Classic Cortaillod village of Hauterive-Champréveyres is situated on the North shore of Lake Neuchâtel. It was during rescue digs in connection with the construction of the A5 motorway, to the East of the town, that it was brought to light and subsequently excavated in its entirety. This village, which only knew one occupational phase (3810-3794 B.C.), was made up of houses and annexes, enclosed within two palisades. Due to the fact that the remains were only slightly disturbed subsequent to its abandonment, it was possible to undertake their spatial analysis. Overall, this village is particularly representative of the Middle Neolithic of the lakes at the foot of the Jurassic range. The polished stone tools assemblage comprises 288 objects as well as several hundred stone flakes. The raw material is for the most part made up of Alpine rocks, well known in the glacier-born deposits of the region, although imports from the Vosges (black stones) or more rarely from the Italian Alps (jadeite) are equally attested. As far as the local rocks are concerned, the remains from the entire *chaîne opératoire* on the site lent credence to the hypothesis that the entire manufacturing process took place in the village – a first interpretation fine-tuned by the petrographic analyses of the rough flakes and the examination of their characteristics. The flakes were sorted, and this led to the identification of at least 170 individual pebbles. The shortfall brought to light suggests two different acquisition scenarios: On the one hand, local stones were collected close by, and on the other, prospecting took place further afield, when the preform was roughed out on the spot. Within the village, the distribution on individual pieces confirms that manufacturing took place at the household level. Our understanding of Neolithic behaviour is thus notably enriched by these findings (traduction : Michael Templer).

HAUTERIVE-CHAMPRÉVEYRES est localisé sur la rive nord du lac de Neuchâtel, dans la région dite des Trois Lacs, à l'articulation entre le Plateau suisse et les premiers contreforts du Jura (fig. 1). Menacé

par les constructions autoroutières, le gisement a fait l'objet d'une importante fouille de sauvetage en polder entre 1983 et 1986, sous l'égide du Service cantonal d'archéologie. L'intervention, motivée en premier lieu par la

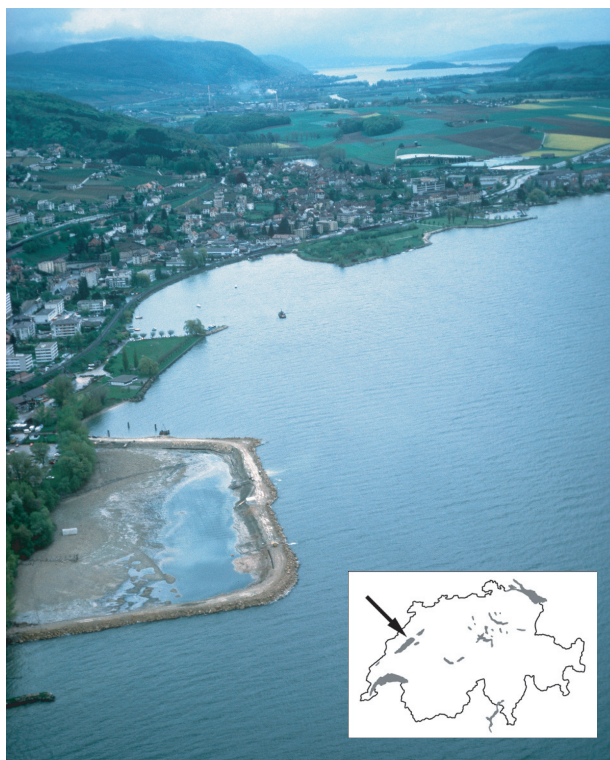


Fig. 1 – Hauterive-Champréveyres, peu avant le début des travaux (1983). Localisation et vue générale en direction de l'est, Le lac de Bière est visible en arrière-plan (cliché Office et musée d'archéologie).

présence connue de longue date d'une occupation Bronze final, a également conduit à la découverte d'un village du Cortaillod classique, jusque là indécélé (fig. 2). Grâce à la mise sur pied d'une équipe supplémentaire, la totalité de l'agglomération (2400 m²) put être investiguée, pour la plus grande part en méthodes fines : fouille à la truelle avec récolte du mobilier au quart de m² et tamisage à l'eau des sédiments (maille minimale 5 mm) sur les surfaces les mieux conservées (Burri *et al.*, 1987).

Ultérieurement, l'analyse dendrochronologique a révélé une succession de quatre grandes phases de construction⁽¹⁾. L'édification du village, interprété comme un habitat au sol, a commencé dès 3810 av. J.-C., pendant une régression durable du lac. Une première rangée de six maisons a été érigée au bord d'un plan d'eau tout ou partiellement isolé du lac par un haut-fond morainique dit « récif de Marin » (Moulin, 1991). Puis l'agglomération s'est progressivement agrandie à la fois latéralement et en direction du rivage. Au moment de sa plus forte extension, elle comprenait, côté Jura, une rangée d'habitations pour la plupart flanquées d'annexes à leurs extrémités, et, à l'opposé, une série de plus petits bâtiments, interprétés comme des lieux de travail ou de stockage (fig. 3). Deux palissades ceinturaient les bâtiments, respectivement en bois blanc et en chêne. Après la désertion des lieux (dernier bois daté à 3794 av. J.-C.), aucun nouvel établissement néolithique n'est venu se superposer aux vestiges du Cortaillod classique. En effet, les occupations ultérieures, Cortaillod tardif, Horgen et Lüscherz, sont toutes implantées largement plus en amont, en raison de

la remontée des eaux intervenue par la suite (*ibid.*). Ce n'est qu'au Bronze final, que des pieux ont recoupé la frange est du gisement (voir fig. 2).

Au moment de l'intervention archéologique, il ne subsistait comme trace des dépôts formés pendant l'occupation que des lambeaux de litière végétale. Cet élément semblait a priori très désavantageux pour une analyse spatiale mais la suite a démontré que la répartition des objets avait bel et bien gardé du sens (Rychner-Faraggi, 1997; Joye, 2008). Après l'abandon, les vestiges ont sans doute bénéficié de la présence du récif de Marin, alors suffisamment émergeant pour servir de brise-lames naturel. Sous l'effet protecteur de ce haut-fond, la litière organique a pu se décomposer sans remaniement prononcé du mobilier, bien que les pièces les plus fragiles aient été moins bien préservées. Les artefacts ont par la suite été englobés et fixés dans un sable crayeux durant la longue transgression lacustre qui a suivi, ces phénomènes réduisant à une seule couche une stratigraphie probablement plus complexe à l'origine.

Le site cumule ainsi des facteurs favorables à l'interprétation : occupation unique et de courte durée, stratigraphie simple, conservation satisfaisante, fouille intégrale de la surface du village... Autant de conditions qui font de l'établissement du Cortaillod classique un ensemble particulièrement complet et représentatif, ce dont a aussi bénéficié l'outillage poli. Le corpus s'est trouvé suffisamment bien préservé et abondant pour permettre, d'une part, une étude morpho-typologique et, d'autre part, une approche des aspects socio-économiques. L'acquisition de la matière première et l'organisation de la fabrication à l'échelle du village ont en effet pu être abordées grâce à la détermination des roches et à l'analyse spatiale.

LES HACHES POLIES

Le corpus d'étude compte d'une part 288 pièces, appartenant presque en totalité au registre des outils à tranchant et, d'autre part, 738 éclats de façonnage et une centaine d'éclats avec des traces de travail antérieures à leur débitage (fig. 4). Les petits déchets de production ont été récoltés essentiellement au tamisage. Tous ces objets témoignent de l'ensemble de la chaîne opératoire de l'outillage poli : des roches travaillées – qui sont des pièces encore relativement brutes, en début d'élaboration –, des préformes, proches de la morphologie définitive, des artefacts terminés à divers stades d'usure et, enfin, des objets réparés de diverses manières en vue d'en prolonger l'usage avant un rejet définitif. L'outillage de moyen, des percuteurs et des polissoirs⁽²⁾, vient compléter le tableau.

Côté matières premières (fig. 5), les roches courantes les plus employées sont par ordre d'importance la serpentinite (39%), le gabbro de l'Allalin (16%) et les metabasites (15%, ici essentiellement l'éclogite), suivies par la néphrite (4%), les roches magmatiques et des « divers » à faible représentation. Des galets de toutes



Fig. 2 – Le site a révélé plusieurs périodes d’occupation, dont des campements magdaléniens (1 et 2). Le village du Cortaillod classique (3) est situé très en avant par rapport à la rive actuelle, sans interférence avec les occupations néolithiques plus tardives (en jaune), mais il a été partiellement recoupé par l’agglomération du Bronze final (4), (cliché Office et musée d’archéologie)..



Fig. 3 – Restitution du plan des constructions et des deux palissades ou brise-lames encerclant le village.



Fig. 4 – Une partie du mobilier en roches tenaces, illustrant les stades de la chaîne opératoire : de gauche à droite, roches travaillées, préformes et haches terminées. La plupart des artefacts montrent un investissement technique conséquent. Longueur de la plus grande hache : 18 cm (cliché Marc Juillard).

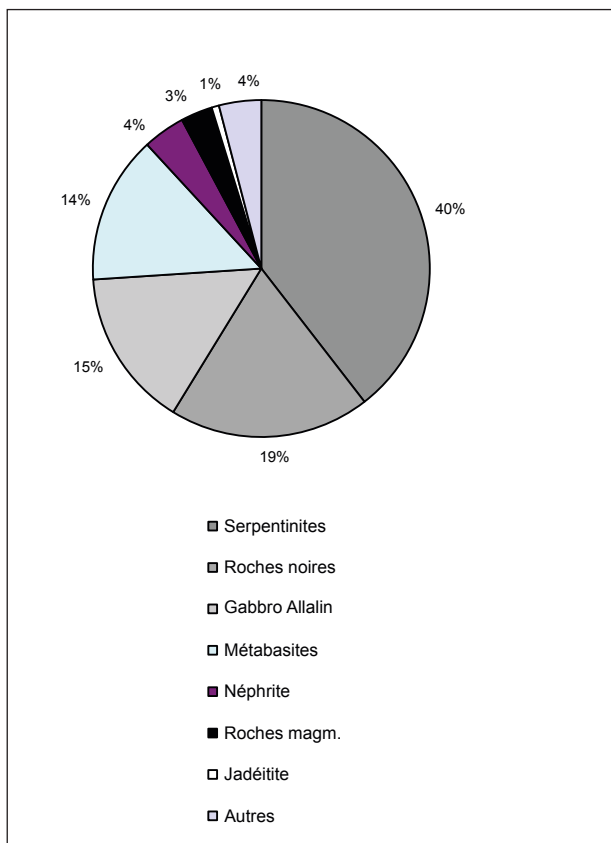


Fig. 5 – Proportions des différentes roches tenaces utilisées pour la confection de l'outillage.



Fig. 6 – Deux haches en jadéite s.s figurent parmi les outils en roches allochtones. Leur provenance est à chercher dans les Alpes italiennes (cliché Marc Juillard)..

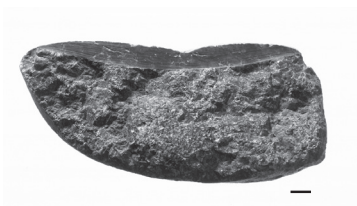


Fig. 7 – Distribution spatiale des objets en cours de fabrication. Les roches travaillées taillées ou sciées, les préformes et les chutes de sciage se répartissent entre les différentes aires d'activités. Entourée d'un ovale, la situation du remontage illustré en figure 8

ces variétés peuvent être récoltés dans les apports glaciaires würmiens locaux ou régionaux. En revanche, un pourcentage conséquent des artefacts (19%) est en roches noires allochtones. Leur provenance depuis le pied sud des Vosges est démontrée par analyse microscopique sur lames minces; il s'agit notamment d'objets en pélite-quartz et schiste noduleux, arrivés sur le site déjà terminés, à de rares exceptions près. Il figure aussi dans les importations deux haches en jadéite s.s.⁽³⁾ (fig. 6), dont l'origine est à rechercher sur le versant italien des Alpes (Pétrequin *et al.*, 2007). Enfin, démarche plus inhabituelle, la pétrographie des éclats a également été déterminée, afin de pouvoir mieux aborder la gestion et le traitement de la matière première. Ce point sera repris plus bas.

En ce qui concerne l'élaboration même, les modes et les techniques restent habituels. Du moins pour les roches courantes, la fréquence de plages corticales sur les pièces

inachevées atteste l'utilisation systématique de galets comme modules de départ. Ceux-ci ont été soit mis en forme directement par taille, soit débités auparavant en plusieurs fragments par percussion ou par sciage, la suite du façonnage recourant à la taille, au bouchardage, le plus souvent extensif, et bien sûr, au polissage. Pour l'emmanchement, trois gaines en bois de cerf de type perforant indiquent le recours, encore très occasionnel, à cet intermédiaire. Des manches eux-mêmes, il ne subsiste rien.

Classés en sept types fonctionnels, selon la sériation proposée par C. Buret à Auvernier-Port (Buret, 1983), les outils d'Hauterive-Champréveyres vont des ciseaux à tranchant étroit aux grandes haches d'abattage, dont la plus imposante mesure 18 cm pour 800 g. Entre ces extrêmes figurent de nombreuses hachettes ou herminettes de dimensions petites à moyennes, aux usages sans doute polyvalents. Cet ensemble est bien représentatif des

besoins en outillage du Néolithique moyen subjurassien (voir fig. 9); sa parenté globale avec les séries de comparaison régionales est établie par les aspects technologiques aussi bien que morphométriques (*ibid.*; Willms, 1980; Gauthier, 1985; Winiger, 1994).

OBJECTIFS

Une fois décrites les caractéristiques du mobilier, l'approche de certains aspects socio-économiques a été envisagée, en profitant des conditions générales favorables évoquées plus haut. Les éléments à disposition indiquaient une fabrication des outils en roches locales dans le site même. Il s'est donc agi, en premier lieu, d'identifier le(s) lieu(x) de production, de définir aussi les modalités et l'organisation de cette production, afin de voir si certains emplacement avaient été dédiés à des phases précises du travail (spécialisation?), enfin, de trouver peut-être des indices pour préciser les modes d'acquisition des roches dans le contexte local ou régional. Ces objectifs ont été abordés d'une part à partir de l'analyse spatiale et d'autre part en se basant sur l'étude des éclats de façonnage.

DISTRIBUTION SPATIALE : ÉCLATS, ROCHES TRAVAILLÉES ET PRÉFORMES

La répartition de ces objets montre d'abord, et principalement dans la moitié lac du village, plusieurs surfaces bien marquées par la présence d'éclats. Ceux-ci y sont quelquefois en superposition avec des bâtiments annexes, mais le plus souvent à l'extérieur. Ils interagissent parfois avec les limites de certaines des constructions qu'ils longent ou évitent (fig. 7). En outre, ces zones, numérotées de 1 à 5, sont riches en autres vestiges, souvent issus du travail de différentes matières, os, silex et bois de cerf, et qui s'y côtoient en proportions variant de cas en cas (Rychner-Faraggi, 1997). Dans chacun de ces espaces privilégiés, interprétés comme des aires d'activités (Joye, 2008), les déchets bruts de roches tenaces se répartissent en plusieurs concentrations lâches. Comme leur nombre maximum par quart de m² ne dépasse pas douze pièces (dans l'aire 4), on est très loin des amas importants observés en expérimentation ou en contexte ethnographique (Pétrequin et Pétrequin, 1993). Malgré cela, la présence ténue, mais régulière, d'esquilles confirme que la taille y a bien pris place.

Les pièces en cours d'élaboration, roches travaillées et préformes, se situent elles aussi prioritairement hors constructions. Chacune des surfaces mentionnées ci-dessus intègre plusieurs de ces objets, ainsi que des percuteurs et des polissoirs. Quant aux chutes de sciage, elles sont assez dispersées pour indiquer que cette technique spécifique a été mise en oeuvre à plusieurs endroits. La



Fig. 8 – Le raccord entre une préforme et un fragment plus brut restitue la silhouette et les proportions initiales du galet d'origine (gabbro). Les deux objets ont été retrouvés à faible distance dans le même bâtiment (cliché Marc Juillard).

production des outils polis se répartit donc dans les différentes aires d'activités, en conjonction avec d'autres sortes de travaux. La présence de certaines pièces très brutes ou de préformes vers ou dans les maisons suggère que certaines phases plus avancées de l'élaboration, moins génératrices de déchets, se sont parfois déroulées à l'intérieur. Exemple à cet égard, le raccord d'une grande préforme avec le reste du galet initial, porteur d'une rainure piquetée, se localise dans une habitation (fig. 8).

Enfin, pour ce qui concerne la chronologie relative des places de travail, faute d'argument stratigraphique, c'est la date d'édification plus tardive des bâtiments associés qui démontre la probable postériorité des vestiges du bas du site, côté lac, par rapport aux aires plus proches des habitations. En revanche, rien ne vient confirmer ou infirmer formellement la synchronicité des zones de production entre elles.

Proposée ici à titre de comparaison, la répartition des outils finis donne une tout autre ambiance (fig. 9). Ces pièces, bien plus que les précédentes, sont en relation avec les habitations, souvent à l'intérieur de celles-ci, ou, une fois brisées, dans les ruelles. Elles paraissent y avoir été jetées à proximité de leur lieu d'emploi et/ou de stockage. Production et utilisation, voire rejet, touchent donc des lieux globalement distincts, malgré quelques recoupements.

CONCLUSIONS INTERMÉDIAIRES

À ce stade du travail, plusieurs constats paraissent s'imposer. Tout d'abord, l'entier du cycle de la pierre polie est à première vue bien attesté dans son intégralité. C'est d'ailleurs souvent le cas dans les sites littoraux, image ici encore renforcée par la présence des déchets de façonnage, des polissoirs de grès et des percuteurs. Tout semble donc permettre de proposer que l'élaboration des roches locales s'est effectuée d'un bout à l'autre à l'intérieur du village, avec acquisition des

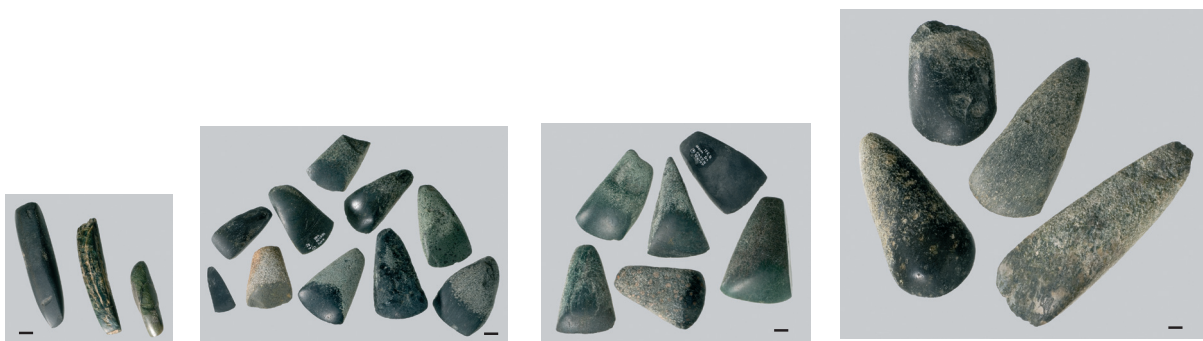
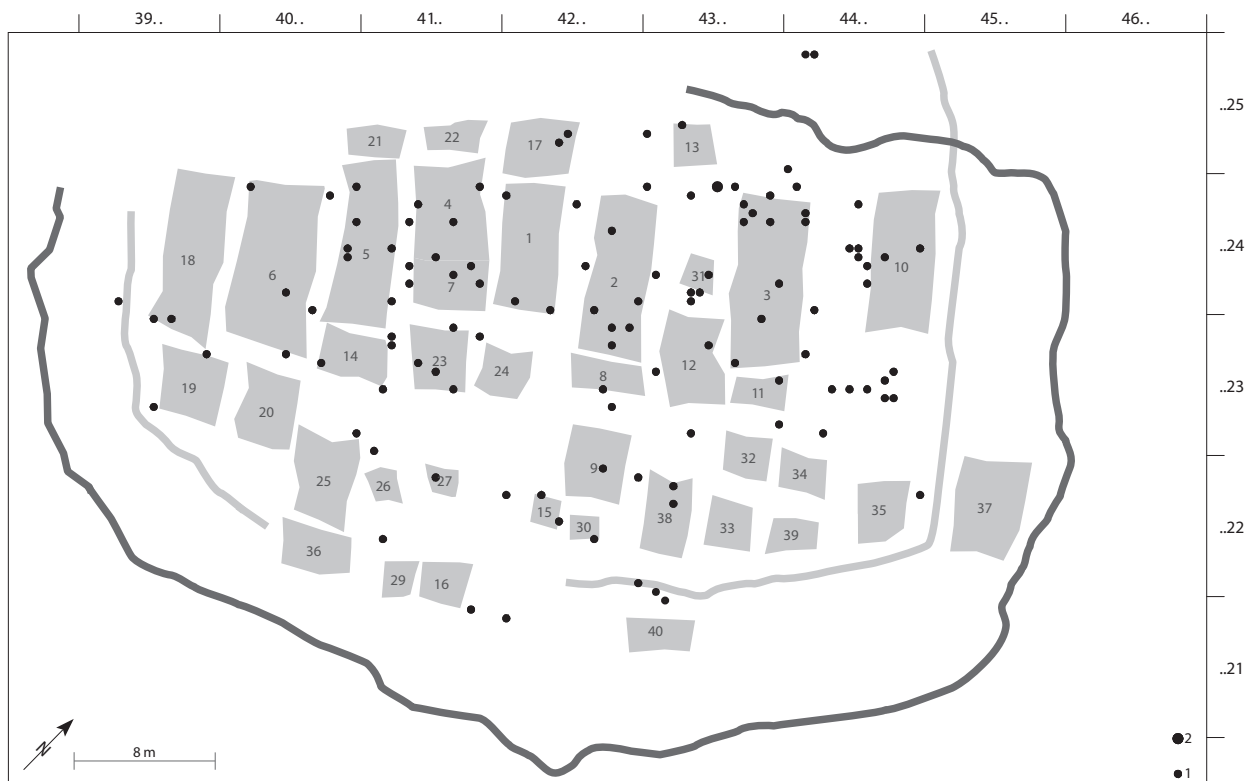


Fig. 9 – Distribution spatiale des ciseaux, hachettes et haches les mieux conservées.

matières premières locales dans les apports glaciaires des alentours, sans autre détail. Ensuite, la distribution spatiale démontre l'existence de plusieurs lieux de production près des habitations ou des bâtiments annexes, ce qui parle en faveur d'une élaboration par unité domestique. Ces conclusions, ici intermédiaires, auraient pu être définitives si l'étude avait dû en rester là. Toutefois, ces interprétations ont pu ensuite, sans être démenties, s'affiner notablement en tenant compte des caractéristiques et, surtout, de la pétrographie des éclats bruts⁽⁴⁾.

L'ÉTUDE DES ÉCLATS

Pour les déchets de fabrication, l'objectif a été d'abord de prendre en compte les critères nécessaires à mieux saisir la gestion de la production. Il n'était pas envisageable

en revanche d'entreprendre une étude technologique des méthodes de taille, pour des questions de temps et de formation. Côté littérature, les ensembles d'éclats de roches tenaces mentionnés sont peu courants et peu étudiés; ils ont aussi, en raison des circonstances de fouille, été récoltés sans tamisage, ce qui influence considérablement sur les aspects qualitatifs et quantitatifs (Buret, 1983; Leuzinger, 2002). Par la force des choses, les comparaisons restent très aléatoires.

À Hauterive-Champréveyres, c'est d'abord le très faible nombre de déchets de fabrication qui surprend, compte tenu de la durée d'occupation du village. À titre de comparaison, sur le site mégalithique de Bevaix-Treytel, deux aires de production en structures creuses (Néolithique final), d'utilisation sans doute brève, ont livré chacune plus de 1500 éclats (Grau-Bitterli et Joye, 2007; Joye, 2011). Néanmoins, ces ensembles avaient bénéficié d'un tamisage beaucoup plus fin, dédié à la

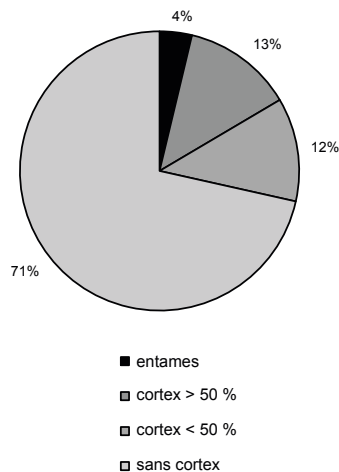


Fig. 10 – Proportions du taux de cortex résiduel sur la face dorsale des éclats.

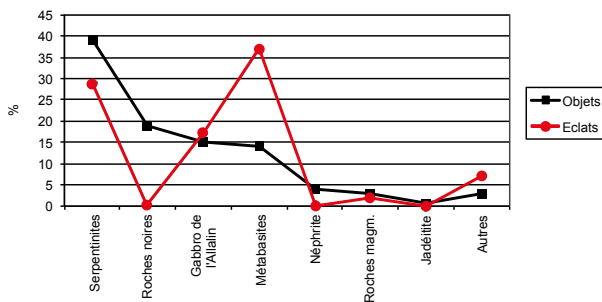


Fig. 11 – Détermination des matières premières. Comparaison des résultats entre les déchets de taille et l'outillage. L'absence quasi totale d'éclats pour les roches noires confirme leur origine allochtone.

recherche de macro-restes végétaux. Dans la foulée, de nombreuses esquilles de roches tenaces ont pu alors être récupérées, éléments justement déficitaires pour l'agglomération du Cortaillod classique. D'autres facteurs, non exhaustifs, peuvent être évoqués pour expliquer partiellement ce manque. Il y a l'utilisation du sciage, cependant assez limitée (11% de l'ensemble du mobilier) et n'excluant pas pour autant la taille, ainsi que le recours à des outils importés. Il manque aussi sans doute une partie des témoins du début de l'occupation. Après l'abandon, la disparition de la couche organique a pu entraîner aussi la disparition d'une partie des autres déchets... Bien qu'ayant sans doute chacune joué un rôle, ces diverses possibilités ne semblaient pourtant pas suffire à élucider totalement la maigreur du corpus à disposition. En dernière hypothèse, un lien avec la gestion de l'élaboration – partiellement hors site? – était aussi à considérer, mais un regard plus approfondi était nécessaire avant de proposer des alternatives de cet ordre. Sont présentés ci-dessous les éléments qui se sont révélés les plus déterminants pour la

compréhension, soit les plages corticales préservées sur les éclats et la détermination de la matière première.

Cortex et chronologie de la taille

Les proportions de cortex conservées sur la face dorsale des éclats permettent de situer les pièces dans la succession de la mise en forme par taille (fig. 10). Pour le corpus de Champréveyres, les résultats de cette observation montrent que les exemplaires issus des premières phases du façonnage (cortex > 50%) sont peu fréquents, tout comme la catégorie suivante (cortex < 50%). Représentés pratiquement à égalité, ces deux groupes composent ensemble le quart du total. Les entames sont beaucoup plus rares, tandis qu'à l'opposé, les pièces sans cortex sont de très loin les plus nombreuses. Pour ces dernières, il faut tenir compte du fait qu'elles intègrent de petites pièces, voire des éclats parasites qui peuvent résulter de n'importe quel moment de la taille. Il n'en reste pas moins que les éclats corticaux paraissent peu nombreux, compte tenu qu'il s'agit tout de même d'une industrie sur galets. Un certain sentiment de manque se confirme à nouveau, ici sur une représentation insuffisante des premières étapes de l'élaboration.

Éclats et matières premières

La détermination pétrographique des éclats est une démarche encore inédite pour le Plateau suisse à notre connaissance. À titre d'essai, un premier regroupement empirique par catégorie lithique a été commencé par nos soins⁽⁵⁾. Les possibilités sont alors apparues suffisamment prometteuses pour compléter le tri avec un géologue. Cela a permis, d'abord, de mettre en parallèle les déchets de fabrication et les artefacts (fig. 11). Il en ressort que les variétés de roches reconnues pour les éclats correspondent au registre employé pour les outils, tandis que les proportions respectives s'alignent également d'assez près, sauf quelques écarts, comme les métabasites. Il peut s'agir, dans ce cas précis, du reflet plus appuyé d'un événement ponctuel. Ces éléments attestent du travail de toutes les matières locales dans le village même, au moins en partie. Au contraire, la carence flagrante en éclats de roches noires, malgré l'abondance des outils correspondant, souligne l'absence quasi totale d'élaboration *in situ* pour ces variétés, sauf exceptions. En effet, les rares déchets attribuables aux productions vosgiennes portent des traces de polissage antérieur, indice de réfections sur des outils endommagés et non d'interventions primaires.

Individus

Dans un deuxième temps, il s'est avéré que ces vestiges comportaient souvent des caractéristiques suffisamment marquées pour envisager de regrouper les pièces issues de la taille d'un même galet (individu). Cette recherche s'est révélée fructueuse : cent soixante-dix individus au total ont ainsi été définis. Certains ne sont

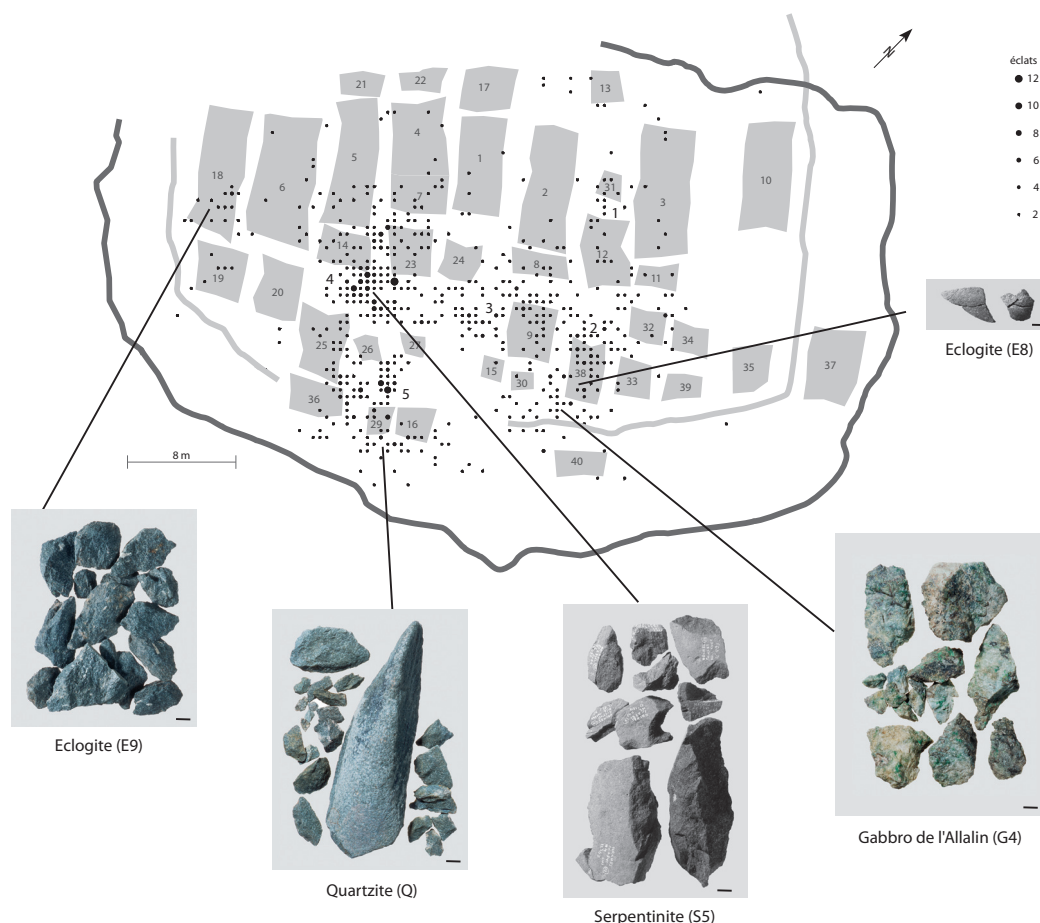


Fig. 12 – Différents ensembles d'éclats et d'objets tirés d'un même galet (individus). Leur répartition touche toutes les aires d'activités, ainsi qu'une maison au sud-ouest (hors surface tamisée)

représentés que par un unique éclat, le maximum étant à trente-quatre pièces. À huit reprises, il a été possible d'associer également des préformes et les éclats consécutifs à leur façonnage. Ces ensembles comportent des degrés de sûreté variables : certains fragments ont en effet de véritables signatures minéralogiques qui permettent de les réunir avec certitude; d'autres s'avèrent plus hypothétiques et c'est alors la localisation des éclats qui a été considérée en complément. Les remontages sont en effet, et dans tous les cas, restés rares, il s'agit donc essentiellement de rapprochements.

Distribution spatiale

En considérant d'abord la distribution des différents ensembles dans le village, il s'avère que les individus se répartissent dans toutes les aires d'activités, qui en intègrent de dix-sept à quarante-cinq, et aussi bien à proximité des habitations qu'aux alentours des annexes du côté lac. Seule exception, les éclats d'un galet d'éclogite se trouvent à l'écart des zones de production reconnues, au sud-ouest du village (secteurs non tamisés). Une partie des séries les plus typées sont présentées ici (fig. 12). On constate que ces ensembles restent toujours cantonnés à une même aire et, compte tenu de la dispersion post-abandon, dans des surfaces relativement res-

treintes; des interventions humaines pourraient expliquer certaines localisations: l'unique préforme en quartzite du site, déjà très bouchardée, gisait près d'un bâtiment à quelque distance de « ses » éclats. On peut supposer qu'une fois la taille terminée, l'objet a pu y être déplacé volontairement, en vue d'y parfaire la mise en forme par d'autres techniques. Enfin, les quelques remontages effectués confirment encore l'individualité des places de

Individus	Eclats		Objets associés
	sans cortex	corticaux	
S 5	0	11	Préforme
E 8	0	6	
E 9	14	1	
S 1	10	0	Préforme
Q	21	1	Préforme
G 4	12	4	Préforme

Fig. 13 – Ce tableau présente six des individus les plus significatifs (S : serpentinite ; E : éclogite ; G : gabbro de l'Allalin ; Q : quartzite). Les deux premiers groupes rassemblent surtout des éclats corticaux, mais le cas inverse est le plus fréquent, témoignant de lacunes dans la représentation des phases de la chaîne opératoire.



Fig. 14 – Deux remontages éclats/roches travaillées. Malgré leur rareté, ils attestent la possibilité de tels raccords et soulignent les manques constatés dans le corpus des éclats (cliché Marc Juillard).

travail, car aucun lien n'a été établi par ce biais entre les différentes zones de production.

Stades de la chaîne opératoire

Outre l'aspect spatial, la représentation des phases de la chaîne opératoire dans les ensembles les plus complets a été prise en compte par individu, à partir des proportions de cortex préservé. Elle est illustrée ici par des exemples choisis parmi les plus éloquentes (fig. 13); il apparaît vite qu'aucune série reconstituée ne comprend toute la succession de la taille; toutes comportent en effet régulièrement des lacunes récurrentes dans certaines phases de l'élaboration, avec deux alternatives principales. D'un côté, les premières étapes du travail sont représentées par des individus qui ne contiennent que des pièces tout

ou partiellement corticales (par ex. S5, E8). Là, en toute logique, on peut supposer que la suite de l'élaboration s'est effectuée au bouchardage, sans déchets identifiables. Toutefois, le cas de figure le plus fréquent est à l'opposé : ce sont les témoins du *début* de la taille qui sont en grande partie ou totalement absents, les pièces sans cortex dominant alors très largement (E9, S1...). Les hasards de la conservation post-abandon ne peuvent évidemment pas être invoqués pour expliquer ces derniers manques.

D'autres observations apportent des compléments significatifs : bien que le mobilier du site inclue dans les pièces ébauchées des galets presque entiers portant des négatifs d'enlèvements, aucun éclat n'a pu leur être rapporté, à une exception près : le raccord d'un éclat *accidental* dû à un choc thermique avec son galet d'origine (fig. 14a). Dans les roches travaillées fragmentées figure également un unique remontage (fig. 14b). Malgré leur rareté, ces éléments indiquent bien que des raccords ou au moins des rapprochements auraient pu être théoriquement possibles entre des pièces encore peu travaillées et les déchets de taille. Pourtant, les éclats correspondants n'ont jamais été retrouvés, ni à proximité, ni ailleurs dans l'agglomération.

Interprétation et hypothèses

Ces observations permettent de proposer au moins deux lieux, ou plutôt deux distances d'acquisition, pour les roches « locales ». Dans le premier cas, la recherche de galets a dû s'effectuer aux alentours plus ou moins immédiats du site, sur les rives du lac, le long du récif de Marin ou toutes les zones où le terrain a été

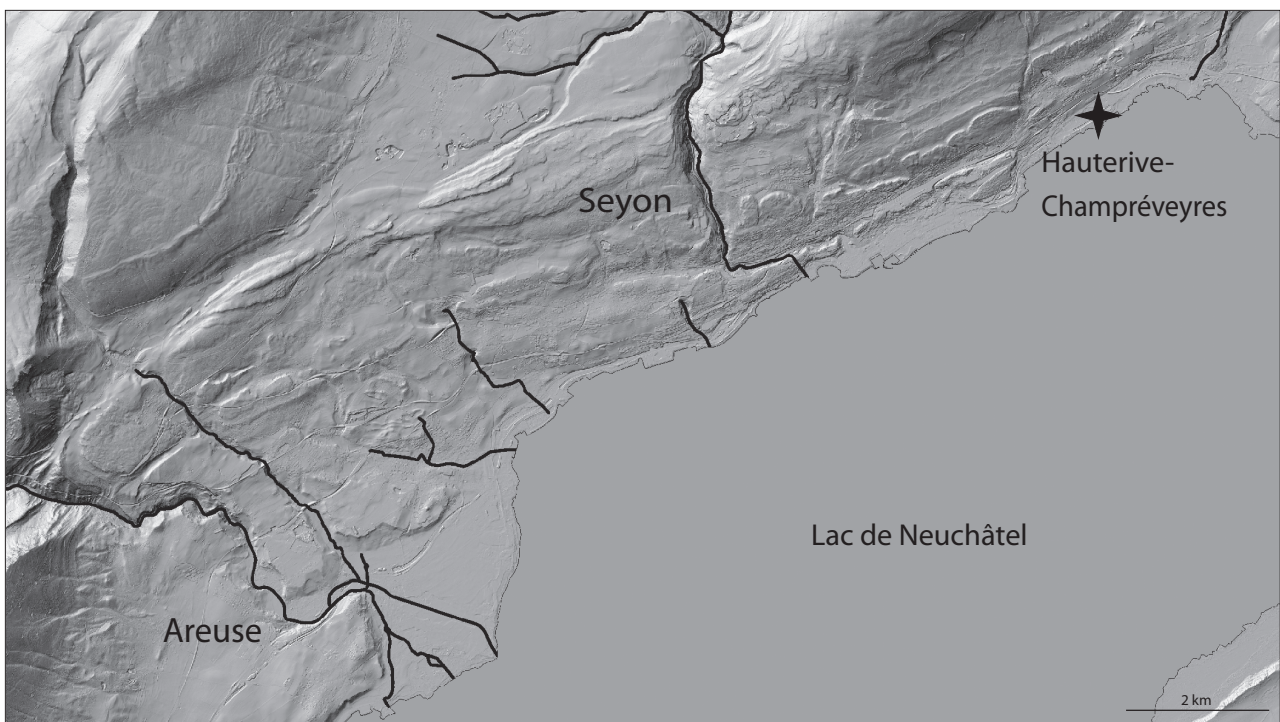


Fig. 15 – À l'ouest du site, les rives des deux plus grands cours d'eau de la région, le Seyon et l'Areuse, ont pu servir de lieux d'acquisition privilégiés pour les galets de roches alpines dégagés de la moraine.

naturellement entaillé. Il a pu s'agir d'une démarche systématique et/ou opportuniste. L'existence des modules entiers encore peu ou relativement peu taillés suggère l'enlèvement de quelques éclats-tests destinés à juger de la qualité de la matière avant de ramener les nodules à peine dégrossis au village. Le cas échéant, la suite de la mise en forme par taille produira des éclats encore largement pourvus de cortex.

Dans le deuxième cas, il semble que les possibilités les plus proches n'aient pas toujours suffi à la production de l'outillage, que ce soit en quantité, en qualité ou en dimensions. Pour y pallier, il donc été nécessaire d'aller à la recherche de supports adéquats à plus longue distance, et suffisamment loin pour devoir alléger la charge. Le premier façonnage a sans doute été entrepris sur le lieu de récolte même, afin de ne rapporter que des pièces utilisables et déjà plus ou moins largement affinées. Un peaufinage par taille a ensuite pris place dans le village même, si nécessaire, en produisant les séries d'éclats de deuxième ou troisième génération, où ne subsiste que peu ou pas de cortex (Inizan *et al.*, 1995, fig. 3).

Concernant cette seconde supposition, les lieux de prospection les plus avantageux sont les cours d'eau, qui dégagent, charrient et lavent les pierres intégrées aux apports glaciaires. Vers l'ouest, deux rivières, peuvent être citées parmi les candidats possibles (fig. 15). À 4 km en ligne droite, coule le Seyon, sur les rives duquel s'est érigée la ville de Neuchâtel. Il a cependant été de longue date détourné sur la dernière partie de son trajet, ce qui empêche toute vérification. Un peu plus éloignée (12 km à vol d'oiseau), l'Areuse est de débit plus important et a aussi été moins drastiquement canalisée. On trouve le long de ses rives des accumulations de galets, assez souvent de grandes dimensions, parmi lesquels figurent des roches tenaces⁽⁶⁾. Les crues parfois violentes de ce cours d'eau assurent le renouvellement régulier de cette ressource. Ces deux possibilités ne sont évidemment pas exhaustives. Il peut y en avoir d'autres, plus lointaines, et les recherches de roches se sont peut-être aussi orientées dans la direction opposée.

Il est difficile de préciser plus les modalités de ces recherches. Elles ont pu prendre la forme d'expéditions régulières, ou plus ponctuelles, en fonction des besoins. Il y a pu y avoir aussi échange avec des villages situés plus près des lieux intéressants, ce qui ouvre encore d'autres perspectives. Toutes pistes qui sont difficiles, voire impossibles à démontrer actuellement, mais ces hypothèses peuvent ouvrir de nouvelles pistes de réflexion pour des recherches ultérieures.

CONCLUSION

L'étude des éclats et les apports en lien avec la détermination de leur matière première ont amené des informations importantes sur les activités liées à l'outillage en roches tenaces. Il a été possible de dépasser le stade des généralités, en ouvrant des pistes d'interpréta-

tion plus étoffées. Au final, une image plus complexe et plus riche qu'il n'y paraissait initialement a pu être développée à partir de ces résultats.

D'une part, l'idée d'une acquisition au moins partielle des galets sans doute largement en dehors du site donne un éclairage inédit à cette partie de la production. On peut désormais imaginer un modèle plus complexe et plus dynamique que celui où la recherche des roches « dans les moraines environnantes » apparaît comme une démarche simple, opposée à un apport de pièces allochtones circulant sur de longues distances. À Hauterive-Champréveyres, il semble bien justement que même pour les roches « ordinaires », il ait fallu sortir du cadre quotidien pour rechercher des supports de fabrication convenables.

D'autre part, pour la gestion du travail dans l'agglomération, ce qu'on peut percevoir à partir de la distribution des différents individus montre que, quel que soit le mode d'acquisition, la suite de la taille de mise en forme s'est effectuée ou poursuivie à l'intérieur d'une même aire d'activités. Aucune complémentarité d'une aire à l'autre n'a été constatée. Aucun emplacement n'apparaît comme spécialisé dans l'une ou l'autre des étapes de la fabrication. Il semble bien que les techniques nécessaires aient été maîtrisées, sinon par chacun, du moins par l'une ou l'autre personne de chaque maisonnée. L'idée initiale d'une production par et pour chaque unité domestique se trouve ainsi confirmée pour Hauterive-Champréveyres.

NOTES

- (1) Restitution élaborée par Anne-Marie Rychner-Faraggi (Office et musée d'archéologie) et Nathalie Burri, ainsi que Patrick Gassmann (laboratoire de dendrochronologie de l'Office et musée d'archéologie).
- (2) Mobilier étudié par A.-M. Rychner-Faraggi, résultats à ce jour inédits.
- (3) Analyses des roches noires par Inge Diethelm, minéralogiste (Labor für Ur- und Frühgeschichte, université de Bâle). Pour la jadéite, analyses par N. Meisser (conservateur de minéralogie et pétrographie, Musée cantonal de géologie, Lausanne) par diffraction de rayons-X (XRD) et par spectroscopie de dispersion d'énergie des rayons-X (EDXS).
- (4) Merci à Béat Arnold, chef de l'Office et musée d'archéologie, pour avoir accepté cet élargissement du projet d'étude initial.
- (5) Notamment après discussion avec Jehanne Affolter, que je remercie ici. Déterminations faites ensuite à la loupe bino-culaire par Christian Flückiger, qui a également effectué une partie des remontages.
- (6) Observations menées de façon ponctuelle par nos soins. Il serait intéressant de pouvoir quantifier et qualifier les apports mentionnés ici et d'élargir le champ de recherche.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BURET C. (1983) – *L'industrie de la pierre polie du Néolithique moyen et récent à Auvernier, canton de Neuchâtel (Suisse)*, thèse de doctorat, université Paris X – Nanterre, 2 vol.
- BURRI N., JOYE C., RYCHNER-FARAGGI A.-M., SCHIFFER-DECKER F. (1987) – Découverte d'un village littoral de la civilisation de Cortaillod à Hauterive-Champréveyres (Neuchâtel, Suisse), *Annuaire de la Société suisse de Préhistoire et d'archéologie*, 70, p. 35-51.
- GAUTIER Y. (1985) – *Valeurs attributives des composantes culturelles d'un site Cortaillod : Muntelier-Dorf 71*, mémoire de licence, faculté de philosophie et d'histoire de l'université de Berne, Berne.
- GRAU BITTERLI M.-H., JOYE C. (2007) – Les deux structures excavées de Bevaix-Treytel-A Sugiez (NE, Suisse) : produire des outils en contexte mégalithique, in M. Besse (dir.), *Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques*, actes du 27^e Colloque interrégional sur le Néolithique (Neuchâtel, 1^{er} et 2 octobre 2005), Lausanne, Cahiers d'archéologie romande (Cahiers d'archéologie romande, 108), p. 423-429.
- INIZAN M.-L., REDURON M., ROCHE H., TIXIER J. (1995) – *Technologie de la pierre taillée. Préhistoire de la pierre taillée*, tome 4, Paris, CNRS.
- JOYE C. (2008) – *Hauterive-Champréveyres, 15. Le village du Cortaillod classique : étude de l'outillage en roches polies*, Neuchâtel, Office et musée cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise, 40), 208 p.
- JOYE C. (2011) – L'outillage poli des deux structures : production et organisation spatiale, in *Plateau de Bevaix, 6. Bevaix/Treytel-A Sugiez : histoire d'un complexe mégalithique néolithique, témoins d'habitats du Campaniforme et du Bronze ancien*, Neuchâtel, Office et musée cantonal d'archéologie (Archéologie neuchâteloise, 47), p. 188-221.
- LEUZINGER U. (2002) – Steinbeilindustrie, Steinsägen und Schleifplatten, in A. De Capitani, S. Deschler-Erb, U. Leuzinger, E. Marti-Grädel et J. Schibler (dir.), *Die jungsteinzeitliche Seeufersiedlung Arbon-Bleiche. 3. Funde*, Veröffentlichung des Amtes für Archäologie des Kantons Thurgau, Departement für Erziehung und Kultur des Kantons Thurgau (Archäologie im Thurgau, 11), p. 40-56.
- MOULIN B. (1991) – *Hauterive-Champréveyres 3. La dynamique sédimentaire et lacustre durant le Tardiglaciaire et le Post-glaciaire*, Saint-Blaise, Éd. du Ruau (Archéologie neuchâteloise, 9), 142 p.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M. (1993) – *Écologie d'un outil : la hache de pierre en Irian Jaya (Indonésie)*, Paris, CNRS (Monographie du CRA, 12), 460 p.
- PÉTREQUIN P., PÉTREQUIN A.-M., Errera M., CASSEN S., CROUTSCH C., DUFRAISSE A., GAUTHIER E., ROSSY M. (2007) – Les carrières néolithiques du Mont Viso (Piémont, Italie). Chronologie et conditions d'exploitation, in D. Baudry (dir.), *Actes du XI^e Colloque sur les Alpes dans l'Antiquité* (Champsec, Val de Bagnes, Valais-Suisse, 15-17 septembre 2006), Aoste, Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines, Société valdôtaine de Préhistoire et d'archéologie, p. 168-189.
- RYCHNER-FARAGGI A.-M. (1997) – Hauterive-Champréveyres. Organisation spatiale d'un village du Cortaillod classique au bord du lac de Neuchâtel (Suisse), in *Espaces physiques, espaces sociaux dans l'analyse interne des sites du Néolithique à l'âge du Fer*, actes du 119^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques (Amiens, 1994), Paris, CTHS, p. 263-273.
- WILLMS C. (1980) – *Die neolithischen Ufersiedlungen von Twann, 9. Die Felsgesteinartefakte der Cortaillod-Schichten*, Berne, Staatlicher Lehrmittelverlag.
- WINIGER A. (1994) – *Étude du mobilier néolithique de Saint-Léonard Sur le Grand Pré (Valais, Suisse)*, thèse de doctorat, université de Genève, Genève, n° 2736.

Catherine JOYE
Rue Louis-Favre, 42
CH-2017 Boudry (Suisse)
cath.joye@net2000.ch

PRODUIRE DES HACHES AU NÉOLITHIQUE

DE LA MATIÈRE PREMIÈRE À L'ABANDON

Actes de la table ronde de Saint-Germain-en-Laye

16 et 17 mars 2007

musée d'Archéologie nationale

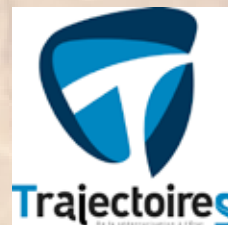
Textes publiés sous la direction de

Pierre-Arnaud DE LABRIFFE et Éric THIRAUT

Depuis deux décennies, la question des modalités de production des lames de hache néolithiques connaît des avancées importantes en France. En cause, le développement de l'archéologie préventive, la fouille de vastes sites d'extraction, l'étude technologique des processus de fabrication, le recours à l'expérimentation et l'intégration dans la réflexion de modèles ethnoarchéologiques.

La table ronde organisée en mars 2007 au Musée archéologique national à Saint-Germain-en-Laye, sous l'égide de la Société préhistorique française, a permis de dresser un panorama des recherches actuelles dans ce domaine, en France, Belgique, Suisse et Italie. Trois thèmes ont été privilégiés : produire et utiliser des lames polies en contexte d'habitat ; technologie de la lame polie ; extraction, production et structuration territoriale.

Le présent ouvrage regroupe quinze des vingt-deux communications et posters présentés lors de ces journées d'étude, et intéressera les néolithiciens, les lithiciens, mais aussi toutes les personnes curieuses des fonctionnements économiques et sociaux des premières sociétés agro-pastorales d'Europe occidentale.



ISBN : 2-913745-47-4 (en ligne)

ISBN 2-913745-47-4



9 782913 745476